

UNIVERSITÉ KASDI MERBAH OUARGLA
Faculté des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française



Mémoire
Master Académique
Domaine : Lettres et langues étrangères
Filière : Langue française
Spécialité : Littérature de l'interculturel

Présenté par
M^{me} AISSAOUI Khadidja

Titre

**L'écriture de la nouvelle entre intergénéricité,
interdiscursivité et interculturel
Le cas d'*Enfantement à vif* de Raïssi Rachid**

Soutenu publiquement
Le : 07/06/2015

Devant le jury :

M ^{me} NECIB Chahrazed	(MAA) Président UKM Ouargla
M ^{me} Dr Deramchi -Raïssi Samia	(MCB) Encadreur/rapporteur UKM Ouargla
M. BABOUKHA Mohammed	(MAA) Examineur UKM Ouargla

Année universitaire : 2014/2015

Chapitre IV : L'interculturelle ou la présence de la culture de la peur, de la superstition et de l'engagement.	34
I- Introduction générale	7
1- Choix du sujet et problématique	7
2- Choix du corpus	8
3- Méthodologie	9
4-Plan	9
Chapitre I : La nouvelle dans la littérature maghrébine.	12
1-La nouvelle	12
1-1- Définition et caractéristiques	12
1-2- L'origine et l'histoire de la nouvelle	13
2- La nouvelle dans la littérature maghrébine d'expression française	14
3- Aperçu sur la nouvelle	15
Chapitre II : L'intergénéricité ou la présence de plusieurs genres dans la nouvelle.	19
1-Qu'est ce qu'un genre littéraire	19
1-1-Le conte	20
1-2- La légende	21
2-Définition de l'intergénéricité	23
Chapitre III : L'interdiscursivité ou la présence de plusieurs discours dans la nouvelle...	25
1-L'analyse du discours et son objet d'étude	25
1-1-Qu'est-ce que l'analyse de discours ?	25
2- Qu'est-ce qu'un discours ?	26
2-1- Le discours de la peur	27
2-2- Le discours de la superstition	29
2-3- Le discours du religieux	29
2-4- Le discours de la mort	30
3 -Définition de l'inter-discours	31

1- Qu'est-ce qu'une culture ?.....	34
2- Définition de l'interculturel	35
2-1- L'interculturel dans le texte littéraire.....	35
Références bibliographiques.....	40
Bibliographie.....	43
Résumé.....	45

Remerciement

Tout d'abord je tiens à remercier Dieu qui m'a donné la volanté, la force et la patience pour terminer mes études.

je tiens à remercier en premier lieu mon mari **Tobchi Rachid** qui m'a encouragée et aidée beaucoup dans la réalisation de ce travaille.

je remercie aussi Tous les enseignants du département de français, ceux qui m'ont aidé et enseigné durant toutes ses années.

Mes remerciements vont également à toutes mes amies, Mme **Abdi Fa hima, Abdi Saad Houda Et Cherfaoui Habiba.**

Je remercie enfin mon encadreur **Madame Raissi Samia**, pour ses précieux conseils et sa disponibilité

Dédicace

A mon cher mari

A ma chère mère pour

Leur soutien, leur amour et

Leur prière pour moi

A mes adorables sœurs,

Hayet, Nora, Madjda,

Ahlam et Kenza

A mes frères Miloud,

Amara, Salim et Laiche

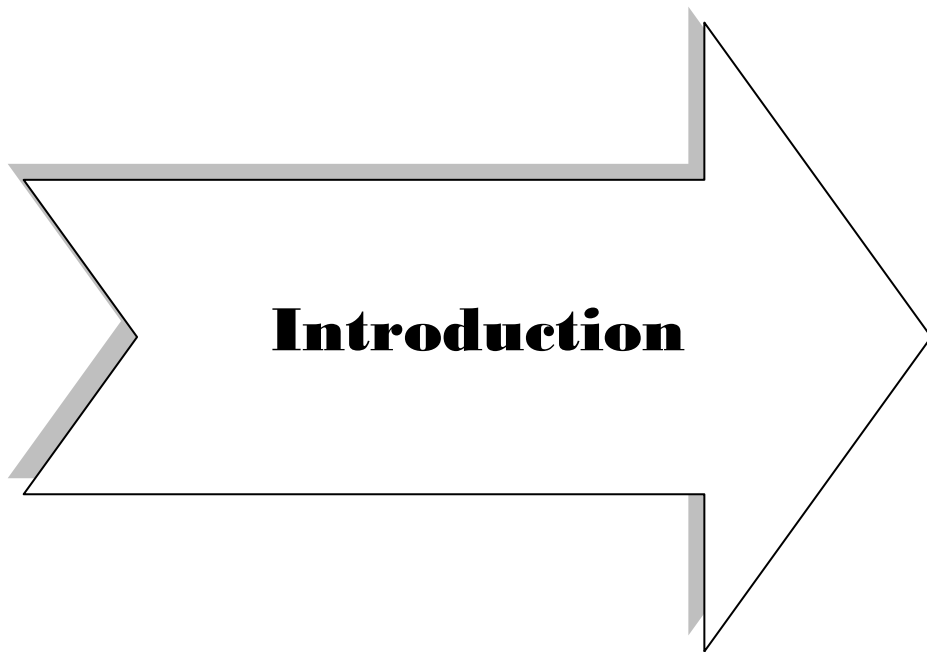
A mes chères filles

Hiba, Aya et Doaa

A toute la famille

Aissaoui et Tobchi

A tous ceux qui mon chères, je dédie ce travail.



Introduction

I- Introduction :

1- Choix de sujet et problématique

Dans ce mémoire, nous avons choisi de travailler sur l'écriture de la nouvelle entre intergénéricité/ inter discoursivité et interculturel le cas *d'Enfantement à vif*¹ de RAISSI Rachid.

Si nous avons choisi de travailler sur l'inter généralité c'est parce que tout texte comporte en lui plusieurs genres qui se relaient, se continuent et se prolongent pour donner sens et suite au texte qui les contient. Dans le texte littéraire les genres se font écho et progressent ensemble dans une cohérence certaine que le texte exige.

L'interdiscursivité qui n'est autre que la coexistence de plusieurs discours qui s'interpénètrent s'opposent et se contredisent parfois, est aussi une notion qui nous intéresse car elle est omniprésente dans les discours qui hantent le texte de la nouvelle. Ces discours sont ceux produit par le narrateur et les personnages ainsi que ceux des discours environnant et ceux de la filiation que le discours du texte convoque implicitement.

Nous avons également choisi de travailler sur la notion de l'interculturel, notion qui dit la présence d'une certaine culture relative à la vision du monde de l'auteur et des personnages présent dans le texte, cette notion qui est devenue à la mode ces dernières années reflète une vision plus large et teintée d'une certaine idéologie, celle de l'ouverture sur le monde et de la mondialisation que nous souhaitons interroger et revisité dans le sens de notre étude.

Notre problématique tourne donc autour des notions incontournables que nous venons de citer, celle de l'inter généralité/ interdiscursivité et interculturel.

Ces trois notions sont, pour nous, liées l'une à l'autre car nous ne pouvons parler de genre sans parler de discours puisque le discours est omniprésent dans tout genre et la culture aussi.

¹ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.

Ces notions, nous voudrions les intégrer à tout écrit puisqu'elles reflètent une façon de vivre de lire et d'écrire un texte.

L'interculturalité ou l'interculturel est une notion que nous voudrions éclairer par ce qu'elle est importée de la notion de la mondialisation et ne reflète qu'un désir d'intégration. Ce que nous entendons pour interculturel dans notre travail relève uniquement de l'enrichissement et ne pas de l'intégration.

2- Choix de corpus :

Nous avons choisi de travailler sur un genre bien particulier de la littérature, la nouvelle. Notre nouvelle s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française, un genre qui à toujours été considérée comme une production littéraire singulière : « *un récit bref est destiné à des lecteurs adultes* »²

Notre nouvelle intitulée *Enfantement à vif*³ traite de sujets concrets et réels se rapportant à la société algérienne.

Si nous avons choisi de travailler sur la nouvelle de Raïssi Rachid, *Enfantement à vif*⁴, c'est pour sa concision et pour l'histoire elle-même qui raconte l'histoire de la peur, de la mort et celle de la souffrance d'un peuple.

Cette nouvelle résume en quelque sorte la vie des algériens pendant un moment crucial, celui de la décennie noire.

Nous avons choisi de travailler sur ce texte pour d'abord le faire connaître par l'ensemble des étudiants de l'université de Ouargla puisque l'écrivain est un enseignant de l'université même qui compte à son actif de nombreux ouvrages publiés en France, cet auteur mérite d'être connu et lu.

² ZUMTHOR, Paul, *Du roman à la nouvelle*, in *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972, p.339-404

³ Rachid Raïssi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.

⁴ *Ibid.*,

3- Méthodologie :

Nous avons opté pour une approche immanente, Celle qui consiste à suivre le texte pas à pas afin découvrir les secrets de l'écriture du texte. La lecture immanente est définie par Laurent Zimmermann comme étant une méthode :

« (...) dont le principe serait d'aller vers l'expérience de la lecture en y risquant le savoir acquis, en attendant de l'œuvre non pas qu'elle soit réduite au rang du matériau de vérification, mais qu'elle puisse produire le savoir inédit (...) il s'agit, surtout, de s'ouvrir aux virtualités multiples offertes par une œuvre pour constituer des savoirs nouveaux et pour déstabiliser les savoirs figés.»⁵

En effet, nous voudrions par cette lecture interroger les non-dits et les présupposés du texte sans pour autant réduire le texte à un simple corpus que nous comptons tester ou soumettre à l'expérience pour enfin déduire des résultats que nous aurions prévus.

Notre lecture immanente nous permet de découvrir le texte et lire entre les lignes les différents savoirs que nous suggère le texte.

4- Plan :

Notre plan suit la chronologie de notre intitulé « *L'écriture de la nouvelle entre intergénéricité, interdiscursivité et interculturel* ».

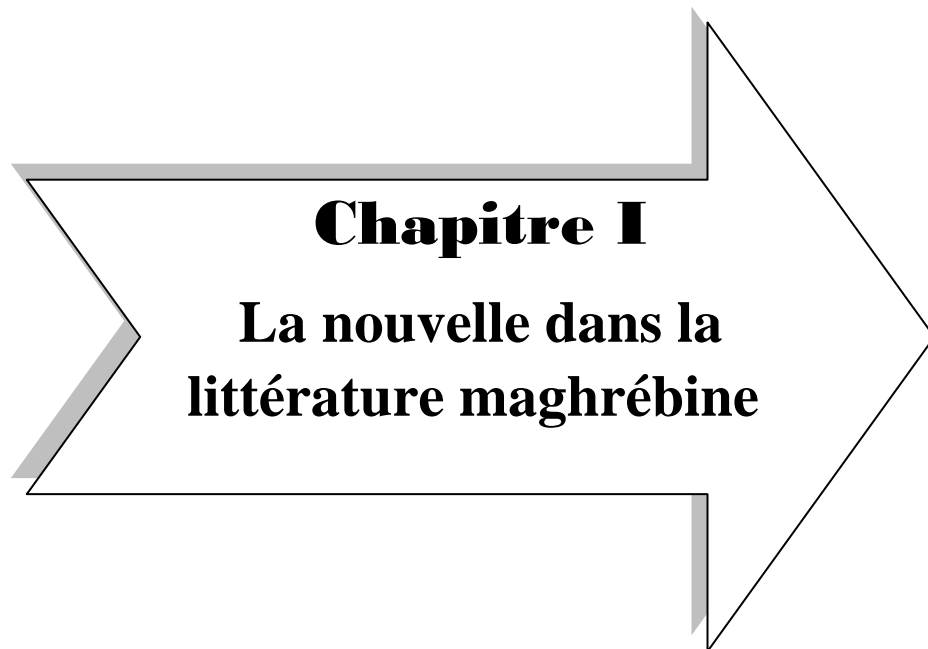
Dans le premier chapitre, nous avons présenté la nouvelle en tant que genre littéraire, nous avons essayé par la suite de définir la nouvelle dans la littérature maghrébine d'expression française. Nous avons passé par la suite à la présentation de la nouvelle proposée en tant que corpus d'étude. Nous avons présenté enfin un résumé de la nouvelle.

⁵ I-Zimmermann (Laurent), *L'impossible immanence*, In *Littérature*, N° 130, 2003, *Altérité du Moyen Âge*. Pp.115-125.

Dans notre travail nous avons expliqué et travaillé sur les trois notions incontournables celles de l'intergénéricité qui désigne la présence de différent genre dans un texte, dans notre corpus, nous avons défini, expliqué et repéré les différents genres existant dans la nouvelle *Enfantement à vif*⁶ comme le conte, la légende par exemple. Puis nous avons passé à la deuxième notion qui est l'interdiscursivité toujours présente dans les différents genres, dans ce point nous avons repéré les différents discours dans cette écriture. Nous avons le discours de la peur, Le discours de la mort, le discours de la superstition, le discours du religieux...etc.

Enfin nous avons traité l'interculturel qui est toujours présent dans les différentes textes car il reflète la vie de l'auteur et celle de son écriture.

⁶ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999



La nouvelle dans la littérature maghrébine :

1- La nouvelle

1-1- Définition et caractéristiques :

Il nous paraît nécessaire de signaler, en premier lieu, que la littérature englobe plusieurs genres et plusieurs caractères et styles d'écriture. Dans la littérature, il y a un genre littéraire que nous nommons « La nouvelle ». Elle est la petite sœur du roman car nous pouvons le considérer comme un sous-genre du roman, mais le texte assez bref et il est traité avec un style très mesuré.

Le dictionnaire Le Robert propose une définition plus générale et définit la nouvelle comme un « *récit généralement bref, de constrictio dramatique (unité d'action) présentant des personnages peu nombreux dont la psychologie n'est guère étudiée au dans la mesure où ils réagissent à l'événement au fait le centre du récit* ». ⁷

Alors la nouvelle nous fait croire à une partie de vie réelle. En effet parmi les définitions qui figurent dans les ouvrages de référence, celle du vocabulaire des études littéraires, de Hachette, définit la nouvelle comme suit :

« La nouvelle est un récit centré en général autour d'un seul événement dont il étudie les répercussions psychologiques ; personnages peu nombreux ; qui à la différence du conte ; ne sont pas des symboles au des êtres irréels, mais possédant une réalité psychologique cependant, à la différence du roman, leur psychologie n'est pas étudiée tout entière, mais simplement sous un aspect fragmentaire, la nouvelle cherche à produire une impression de vie réelle » ⁸

La citation nous explique que la nouvelle par rapport aux autres genres a un prestige spéciale, une esthétique singulière et une écriture particulière car elle est assez courte ;

⁷ Robert, 1988

⁸ *Le vocabulaire des études littéraire*, de Hachette, 2003.

elle a une histoire réelle, centrée sur un événement unique, elle comporte peu de personnages, peu de rôles principaux au premier rang, elle a souvent une fin imprévisible qui nous oblige à interpréter le texte. Le temps et les lieux sont mentionnés dans la nouvelle. Elle est plus facile à comprendre et à lire par rapport aux autres genres littéraires.

1-2- L'origine et l'histoire de la nouvelle :

Dans son article intitulé « *Histoire de la nouvelle française* », R. Godenne nous explique que la véritable origine de la nouvelle est française, elle a pris sa forme en quatre étapes historique, elle est née en France à la fin du moyen âge.

Dans cette époque la nouvelle respectait un format limité, qui s'inspirait du modèle Italienne (les cent nouvelles nouvelle, 1462) qui étaient influencées par les autres genres narratifs médiévaux. Par la suite, la nouvelle s'est développées à la renaissance et à l'âge classique car les nouvelles étaient au début de petites histoires anonymes et se distinguaient en deux groupes distincts « *les exemplums, qui sont de récits religieux et les canards qui sont des faits divers de tout genre* »⁹

A la renaissance et vers le XVI siècle, la nouvelle avait connu un grand développement en rapport à sa place littéraire et s'est affirmait en tant que genre.

Ainsi à l'âge classique les écrivains théoriciens ou créateurs se sont intéressés à ce genre d'écriture, les récits brefs, à cette époque le modèle n'est plus italien mais espagnole. Nous citerons à titre d'exemple, Sorel avec les nouvelles française en 1623, ségraiset les nouvelles française ou les divertissements de la princesse Amélie en 1656, etc. Enfin à l'époque moderne le genre est fixé et la nouvelle elle prend sa forme et ses particularités.

Mais si la nouvelle a plusieurs appellations dans les différentes langues dans le monde c'est dans le seul but de se distinguer du roman, « longish tale » ou « long story », de « long short story », « short Novell ». En français on les appelle, l'histoire languette, la

⁹ R. Godenne, Histoire de la nouvelle française aux XVII et XVIII siècle, Genève, 1970.

longue nouvelle et le bref roman. Nous trouvons aussi d'autres appellations comme « novela » en espagnol, « nowela » en polonais, « novella » en russe...etc. Mais ce genre se distingue du roman, car il « *Doit un peu d'avantage tenir de l'histoire* ». ¹⁰
Avec ces différentes appellations de ces différentes langues et les différents espaces la nouvelle reste un art singulier dans la littérature mondiale et un genre fameux dans la littérature maghrébine.

2- La nouvelle dans la littérature maghrébine d'expression française :

A la fin du XIII siècle, la nouvelle s'imposa comme un genre autonome, elle est reconnue surtout en Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Indonésie, Italie, Japon, Maroc, Russie, etc.

Pour voir comment ce genre à évoluer au Maghreb dans la littérature maghrébine d'expression française nous devons d'abord nous interroger sur la notion de la littérature maghrébine d'expression française. Elle est une production littéraire, née dans la période coloniale vers les années 1945-1950 dans les pays du Maghrébins Arabes : le Maroc, l'Algérie et la Tunisie. Cette littérature deviendra une expression de combat identitaire et une autre arme pour se défendre devant le colonisateur.

La littérature maghrébine d'expression française raconte la vie difficile de cette période et montre la souffrance du peuple, elle est écrite pour sensibiliser les gens, pour poser des problèmes politiques, sociaux, religieux ...etc.

La nouvelle dans la littérature maghrébine est apparue grâce au génie de certains auteurs algériens et maghrébins tel que MOULOUD MAMMERI avec *la Meute* en 1976, *Ameur des arcades et l'ordre* en 1953, *La Table ronde* , *Le Zèbre* en 1957, *La Meute* en Juillet-Août 1976, *L'Hibiscus* en 1985, *Le Désert atavique* en 16 août 1981, *Ténééré atavique* en 1983, *Escales* en 1985, *Révolution africaine* en 1992.

¹⁰ F. Goyet, la nouvelle.1870-1925,P.U.F, 1993 (Segrais), in, encyclopédie universalise, 2009.

MOHAMMED DIB *au café, Le Talisman*, nouvelles, Le Seuil, 1966. *Si Diable veut*, roman, Albin Michel, 1998. *L'Arbre à dire*, nouvelles, essai, Albin Michel, 1998. *Comme un bruit d'abeilles*, Albin Michel, 2001.

TAHAR DJAOUT *les rets de l'oiseleur* en 1984 ; TAHAR BEN DJELLOUL *le premier amour est toujours le dernier* en 1995.

Les écrivains prennent toujours en charge dans leur écriture des faits réels pour décrire leur société et leurs conflits politiques.

La nouvelle est parmi les genres littéraires de la littérature maghrébine d'expression française qui cherchent à décrire l'identité maghrébine à travers laquelle les écrivains montrent la soif de l'Indépendance et la liberté nationale. Le narrateur peut être le témoin de l'histoire écrite tout comme dans les nouvelles enchâssées de Maupassant, la nouvelle dans la littérature maghrébine est « *un récit bref qui est destiné à des lecteurs adulte* »¹¹.

Enfin la nouvelle est considérée comme un texte court qui a une façon très spécifique pour organiser ses éléments dans la littérature maghrébine, elle reste dans la littérature maghrébine un élément magnifique pour la raison qu'elle traite des faits réels d'une société véritable c'est pour cela qu'elle est connue mondialement.

3- Aperçu sur la nouvelle :

La nouvelle est définie dans les dictionnaires comme « *un récit court* », c'est aussi une « *composition appartenant au genre du roman, mais qui s'en distingue par un texte plus court, par la simplicité du sujet et par la sobriété du style et de l'analyse psychologique* »¹².

La nouvelle est un genre littéraire, que nous pouvons décrire comme un récit court destiné aux adultes. Elle est différente du roman par plusieurs éléments qui la

¹¹ ZUMTHOR, Paul, *Du roman à la nouvelle*, in *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972, p.339-404.

¹² Dictionnaire Encyclopédique, Edition Larousse, Paris, 1993, p. 1093

caractérisent : le récit de la nouvelle met en action peu de personnages et se déroule sur une seule scène qui tourne autour d'un seul événement central, où le temps et l'espace sont limités. « *La nouvelle a pour objet essentiel la résolution d'une crise, la mise en mot d'une aventure ponctuelle, le compte rendu d'un fait, d'un rêve, d'un acte bref* »¹³

La nouvelle a pour but de résoudre un problème réel, d'expliquer un fait social ou un rêve dans un récit très rapide, c'est-à-dire en quelques pages. La nouvelle « *est faite pour être lue d'un coup, en une fois* »¹⁴, comme le cite André Gide

C'est une littérature qui se définit par le fait essentiel de « [...] *raconter la vie, ces faiblesses, ses événements humains qui ont toujours besoins de se faire éblouir par les mots* »¹⁵

L'être humain est faible devant la vie et ses phénomènes qu'il ne peut comprendre. Il oublie parfois sa religion et sa foi devient faible.

Dans notre corpus d'étude, l'auteur raconte l'histoire d'un peuple faible et ignorant qui croit à la légende populaire et à la superstition. Il se laisse prendre dans le piège de la simplicité que certains charlatans lui expliquent.

L'auteur prend en charge la légende de la main de Fatima, amulette populaire dans tout le Moyen-Orient et Afrique du Nord, ils ont pensés que cette main peut protéger les femmes et les enfants contre le mauvais œil, promouvoir la santé durant la grossesse et fortifier les faibles.

Abdenour, personnage principal de la nouvelle, est tué par l'injustice des hommes fous et surtout par la peur et l'ignorance des hommes faibles pour renaître ensuite dans le même monde laid et puant, mais cette fois-ci en tant qu'homme où la Femme va lui permettre de surmonter son mal et de combattre le mal dans tous ses sens.

¹³ http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/14953/NOUVELLE

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Jacqueline Arnaud, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, publisud, 1986, p.9

Une Femme blessée car mal comprise va user de son pouvoir pour lui donner la chance de renaître de nouveau dans un monde harmonieux. Cette femme c'est la vie, c'est l'espoir, elle se prénomme écriture, elle permet la renaissance de l'être de son mal, de ses blessures et ses douleurs. Elle seule permet cet *enfantement à vif*.¹⁶

¹⁶ Raissi Rachid , *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.



Chapitre II

**L'intergénéricité ou la
présence de plusieurs genres
dans la nouvelle**

I-L'intergénéricité ou la présence de plusieurs genres dans la nouvelle :

Dans notre intitulé, « *l'écriture de la nouvelle entre intergénéricité, interdiscursivité et interculturel* », le terme « intergénéricité » doit être défini pour arriver à repérer les différents genres qui existent dans la nouvelle. Nous définirons d'abord le genre et ses caractères, puis la généricité pour enfin concevoir l'intergénéricité.

1- Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?

Le genre est une classification. La notion de genre est qualifiée de classe, de sujet ou de mode de création. Le genre littéraire évolue après le processus de classification des œuvres et des sujets en fonction de critères particuliers.

En littérature chaque genre est singulièrement spécifique par rapport aux autres genres.

Pour Scholes :

« La romance nous propose des types de surhommes dans un monde idéal ; la satire nous présente des types de sous-hommes grotesques empêtrés dans le chaos ; la tragédie nous offre des êtres héroïques dans un monde qui donne un sens à leur héroïsme ; dans la fiction picaresque, les protagonistes doivent affronter un monde dont l'état chaotique va au-delà des limites de la tolérance humaine ordinaire [...]. Dans la fiction sentimentale, les personnages ont des vertus non héroïques auxquelles nous pouvons effectivement aspirer ; et dans la comédie, ils ont des faiblesses humaines que nous aussi nous pouvons bien essayer de corriger. »¹⁷

¹⁷ Robert SCHOLES, *Les modes de la fiction*, dans *Théorie des genres* (Coll. Points), Paris, Éditions du Seuil, 1986, p. 83.

Le genre littéraire est donc un ensemble de texte qui se présente sous des formes variées, toujours en rapport avec des personnages et des types de personnages. Ces textes sont écrits soit en vers soit en prose et proposent des sujets et des thèmes culturels rassemblant des modèles de chaque époque.

Les registres varient également, et ce, suivant le genre. Nous pouvons trouver par exemple les registres comique, lyrique ou tragique selon le cas et aussi certains types de textes comme le récit, discours et la poésie.

La nouvelle intitulée *Enfantement à vif*¹⁸ présente en tant que genre littéraire plusieurs autres genres. Nous pouvons dans un premier temps repérer le conte, la légende, et le discours historique que nous considérons comme un genre puisque le récit historique est un genre littéraire. Mais dans notre recherche nous travaillerons uniquement sur la nouvelle, le conte et la légende parce que nous considérons que le récit historique dans la nouvelle *Enfantement à vif*¹⁹ est implicite.

1-1- Le conte :

D'abord, le conte que nous définissons en tant que récit court en prose, mêlant des faits empruntés à la réalité et à des éléments merveilleux, se distingue de la nouvelle par son caractère imaginaire, merveilleux et fantastique. Le conte a un caractère narratif qui donne au lecteur du plaisir de la lecture. D'ailleurs les enfants demandent toujours qu'on leur lise une histoire. La spécificité de ce genre réside donc dans sa narration et dans la fiction de ses événements.

« Il est la narration même, et précisément parce qu'il installe en un temps et un lieu des personnages auxquels il arrive toujours quelque chose, il se pose a priori comme une forme close sur elle-même, dont le début et la fin soulignent qu'ils nous font entrer dans la fiction ou nous en congédient »²⁰

¹⁸ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ CHRISTOPHE CARLIER, *La clef des contes*, ellipses, Bernard valette, Paris, 1998, p.7.

La présence du conte dans notre corpus *Enfantement à vif*²¹ se voit dans le premier paragraphe écrit en caractères gras par la phrase « **j'étais accordé au balcon juste devant ma mère assise et pleine de chose cachées qu'elle remuait sans s'arrêter** ».²² Ici, le narrateur commence par une phrase introductive qui nous indique qu'il va nous raconter une histoire de son enfance. Par la suite, nous avons le verbe être conjugué à l'imparfait « était » qui domine tous les passages narratifs et qui nous met dans une ambiance de conte : « *Elle était quelque part dans cet ailleurs ou parfois, à quelque personne et à mois son fils ou le fils de sa chair de son sang et de son ventre* »,²³ « *J'étais accoudé au balcon et je voyais la rue sous moi* »,²⁴ « *si la vie n'était pas ou qu'elle était trop ou de trop* »,²⁵ « *c'était un vendredi...* »²⁶.

Nous sommes en présence d'un narrateur omniscient omniprésent qui narre les événements du passé. Il utilise l'imparfait dans les passages narratifs et il raconte les histoires que sa mère lui racontait autrefois. C'est l'histoire d'un peuple qui avait peur et d'un pays étrange et plein d'injustice.

1-2- La légende :

Nous avons aussi la présence de la légende. Ce genre est défini par le dictionnaire comme étant un récit populaire fabuleux transmis par la tradition²⁷. C'est un récit à caractère fictif et merveilleux qui dépasse le réel puisque ce type de récit appartient à un genre populaire dont le quel tout le monde peut trouver quelque chose de magique qu'il se rapporte à leurs terres.

²¹ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.p.1.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Le Larousse académique 2015.

Monic Drolet définit la légende comme suit :

*« La légende est un récit auquel on croit. On y croit parce qu'il s'agit d'une histoire vraie dont les personnages ont existé. L'imagination cependant en a amplifié et change un peu ou beaucoup le récit »*²⁸

La citation nous explique qu'il existe un phénomène naturel dans le fait que l'homme sache raconter avant même de savoir écrire. On appelle celui qui raconte le conteur parce qu'il fait une adaptation de l'histoire avec sa touche imaginaire et sa fantaisie. C'est dans ce sens que la légende dans le texte de Raïssi Rachid est introduite pour dire une réalité amplifiée par le fabuleux.

Nous pouvons repérer la présence de ce genre qui est la légende dans la nouvelle que nous pouvons résumer dans l'histoire du nouveau née : « *Abdenour, le petit cadavre assassiné par la main de Fatima, est envoyé dans un monde parallèle où il se doit de vivre sa mort* ». ²⁹ Le narrateur nous explique un phénomène réel qui a toujours excité dans les sociétés arabo-musulmanes et d'autres, la superstition, et plus précisément la croyance au mauvais œil qui est une réalité dans la société musulmane mais qui est suivie de la symbolique de la main de Fatima, cette main qu'on accroche au cou du nouveau-né pour lui éviter d'être touché par le mauvais œil. Ces superstitions qui sont à l'origine des croyances se sont transformées en des pratiques qui dépassent la logique et le bon sens et qui finissent par produire des sociétés faibles et fragilisées par la superstition.

La légende est un genre dominant dans la nouvelle de Raïssi Rachid car l'auteur essaie d'expliquer par le biais du fabuleux, du merveilleux et du fantastique quelque chose qui persiste et sévit dans notre société.

²⁸ Monic Drolet, *Zoom sur des genres littéraires*, Cité des mots, Shawinigan-Sud, Québec, 2002.

²⁹ Rachid Raïssi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.p.3.

2-Définition de l'intergénéricité :

Dans le texte littéraire les genres se font écho et progressent ensemble dans une cohérence certaine que le texte exige. Cette relation entre les genres et cette présence dans le même espace littéraire se produit forcément la notion incontournable, l'intergénéricité.

« L'intergénéricité étudie les processus de production de sens provoqués par l'union ou l'affrontement de deux genres, par l'entremise de stratégies diverses »³⁰

Ici l'auteur explique l'objectif de l'intergénéricité ou la présence de plusieurs genres, comme le cas de notre corpus où nous avons une relation générique entre la manifestation du conte de la légende et de la nouvelle.

Le texte commence par l'histoire de l'enfance du narrateur, qui raconte l'histoire d'Abdenour et dans cette histoire du mort-né la légende fait son apparition par le biais de la superstition.

³⁰ Cindy Binette, *Intermedialité et intergénéricité dans la téléserie Les Invincibles*, Québec, Canada, Cindy Binette, 2013, p.19.



Chapitre III

**L'interdiscursivité ou la présence de
plusieurs discours dans la nouvelle**

I-L'interdiscursivité ou la présence de plusieurs discours dans la nouvelle

Tout comme l'intergénéricité, le terme d'interdiscursivité doit aussi être défini. La notion d'inter-discours a été considérée parmi les notions contemporaines, elle a connu une évolution historique dès 1968 avec la naissance de l'analyse du discours en France l'«AD». Pour éclairer cette notion, nous devons d'abord questionner la discipline et son objet d'étude pour voir comment la notion d'inter-discours a été mise en place.

1-L'analyse de discours et son objet d'étude :

Nous résumons en quelques lignes la naissance et le développement de l'analyse de discours dans l'article de Marie-Anne Paveau sous le titre d' « *Éléments pour une histoire de l'analyse du discours. Théories en conflit et ciment phraséologique* ». ³¹

L'analyse de discours née dans les années 1960-1970, elle s'intéresse à l'étude des formations discursives, elle devient une discipline central dans les sciences humains et sociales, elle reste parmi les concepts volontaires mais elle est autonome avec son objet d'étude, le discours.

Elle se distingue de ce qui est aujourd'hui une analyse des formations discursives ou une sémantique discursive.

1-1 Qu'est ce qu'une analyse de discours :

L'analyse du discours est :

« Une technique de recherche en science sociales permettant de questionner ce qu'on fait en parlant, au delà de ce qu'on dit. Du point de vue de Maingneau 2005.il s'agit de l'analyse de l'articulation du texte et du lieu sociale dans le quelle il est produit ». ³²

³¹ Paveau Marie-Anne, *Éléments pour une histoire de l'analyse du discours*. Université Libre de Bruxelles, Paris. 2005.

³² www.analyse-du-discours.com.

L'analyse du discours est donc une discipline dont l'objet est le discours. Pour ce qui est de la notion du discours, nous dirons que cette notion a été définie la première par Ferdinand de Saussure qui s'intéressait à l'étude de la langue comme « un système de signes » sa théorie repose sur l'opposition entre langue/ parole et qui produit une autre opposition société/ individu.

Dans ce sens le discours ne réfère qu'à une production orale (parole) alors que de nos jours, ce même terme recouvre non seulement le discours oral mais aussi le texte écrit. Nous pouvons donc considérer un texte littéraire comme un discours où nous pouvons trouver à l'intérieur de ce texte la présence de plusieurs discours.

Par la suite, le discours est devenu un genre d'écriture dans lequel la relation entre discours et inter-discours est la présence d'un autre discours ou d'autres discours dans le texte support qui est le discours première.

2- Qu'est ce qu'un discours :

GRAWTIZ définit l'objet de l'analyse de discours

« (...) les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou des suites de phrases mais comme des textes. Or un texte est un mode d'organisation spécifique qui il faut étudier comme tel on rapportant aux conditions dans les quelles il est produit. Considérer la structure d'un texte en le rapportant à ses conditions de productions, c'est l'envisager comme discours».³³

Maingueneau propose quant à lui plusieurs l'emploi du terme discours en science du langage. Nous avons le discours synonyme de la parole Saussurienne, le discours comme unité linguistique, le discours par opposition à l'énoncé ; Le discours refuse tout marques de subjectivité c'est-à-dire il s'oppose au récit /histoire.

Pour Benveniste on trouve la distinction entre langue/discours

³³ Barry, Alpha Ousmane, [Les bases théoriques en analyse du discours](#), texte de méthodologie de la Chaire MCD. 2002, p1-35.

« Avec la phrase on quitte le domaine de la langue comme système de signes, et l'on entre dans un autre univers, celui de la langue comme instrument de communication dont l'expression est le discours ». ³⁴

Alors que C-FUCHS 1985 ne distingue pas le texte et le discours, il propose donc la définition suivante :

« Objet concret, produit dans une situation déterminée sous l'effet d'un réseau complexe de déterminations extralinguistique (sociale, idéologique). » ³⁵

Dans notre travail, nous voudrions repérer les différents discours existant dans notre corpus d'étude. Discours produits par le narrateur et par les personnages ainsi que par les discours environnant et ceux de la filiation que le discours de la nouvelle intitulée *Enfantement à vif* ³⁶ interpelle explicitement et implicitement.

2-1- Le discours de la peur :

Nous pouvons définir le discours de la peur comme celui qui fait référence à la crainte de ce qui peut arriver. Le dictionnaire définit ce sentiment comme étant un « *phénomène psychologique à caractère affectif marqué, qui accompagne la prise de conscience d'un danger réel au imaginé, d'une menace.* » ³⁷ Mais la peur dans *Enfantement à vif* se manifeste comme un phénomène que nous ne pouvons comprendre par des mots clairs et par des sentiments précis car la Peur fait partie du quotidien et qu'elle est devenue, avec le temps, un sentiment héréditaire.

L'auteur ne nous dit-il pas que la ville elle-même avait peur ?

« *Alger qui s'éveille profondément dans le déchirement, la dislocation et l'aliénation de l'instant qui hurle et se tait*

³⁴ BENVENISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale* 1. Paris : Gallimard.

³⁵ Barry, Alpha Ousmane, [Les bases théoriques en analyse du discours](#), *texte de méthodologie de la Chaire MCD*. 2002, p1-35.

³⁶ Raissi Rachid, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.

³⁷ Le petit Robert 1418

pour ne pas dire, pour ne pas nommer car elle a peur d'elle-même et des autres. »³⁸

Une histoire de la peur qui commence dès la colonisation française

« La peur régnait depuis longtemps et semblait ne jamais vouloir quitter ces terres. »³⁹

Ce sentiment devint tellement héréditaire

« Elle passait de génération en génération le plus naturellement possible et le temps aidant, le peuple fondait des lois implicites sur l'éducation de la peur. »⁴⁰

Nous repérons également le discours qui renvoie au narrateur dans l'énoncé suivant :
« Je voyais la rue sous moi. Notre rue. Une rue d'Alger ou Alger dans la rue qui coule, nonchalante, entre les parés et les paroles saines et malsaines »⁴¹

Dans ce passage nous sommes en présence d'un discours implicite entre le narrateur « je » et lecteurs "notre " c'est-à-dire moi le narrateur et vous les lecteurs.

Le narrateur rapporte aussi les discours généraux d'un peuple faible et peureux qui préfère le silence : *« Un silence qui parle, désigne et nomme le silence des uns devant la parole des autres qui n'arrêtent pas de parler et de dire dans l'éternité du silence »⁴²*

Nous constatons aussi la présence du discours narratif dans le quel le narrateur raconte sa propre son histoire : *« 'Je t'ai compris, mon fils. La voix de ma mère me parvenait avec son poids de certitude et de monotonie .Et c'est alors que commença la montée de son récit avec la tombée de la nuit.»⁴³*

³⁸ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.p1.

³⁹ *Enfantement à vif*, op. , cit. , p.2

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid.

⁴³ Ibid.

2-2- Le discours de la superstition :

La main de Fatima est un discours de la superstition dans notre culture maghrébine, désigne le chiffre cinq, elle prend le nom de khomsa dans notre culture, elle est un symbole contre le mauvais œil dans nombreux pays d'Afrique du nord. Alors que notre religieux interdit cette mauvaise superstition car Allah seul nous protège. Pour l'auteur Raïssi Rachid, elle est qu'une légende.

« Un récit qui vous habite, qui vous fouille le corps et les fibres, et, par son propre poids de cohérence vous dévoile les choses et les êtres et vous nomme dans le foisonnement de la laideur : la main de Fatima »⁴⁴

L'histoire du personnage principal, le nouveau-née, Abdenour exprime un discours de l'ignorance et de la superstition, celui des mauvaises superstitions d'une culture négative et d'une peur devant notre destin comme le montre l'auteur de notre corpus : *« La peur était tellement grande et les moyens de défense tellement faibles que la main de Fatima était devenue un rite sacré ».*⁴⁵

Le discours de la superstition est présent dans les dialogues de la sorcière et les parents d'Abdenour, rapporté par le narrateur :

« Après plusieurs nuits de discussions, la réponse vint enfin : Il faut, dit la sorcière, changer le métal de la main : si le bronze ne suffit pas à éloigner les mauvais esprits, l'argent le pourra »⁴⁶

2-3- Le discours du religieux :

Le discours religieux est un discours qui à une relation direct avec l'idéologie, il devient un moyen de défense chez les chefs politiques pour justifier leur actions.

⁴⁴ *Enfantement à vif, op. , cit. , p.2*

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

C'est le manque de foi qui conduit à la superstition d'un monde laid et puant qui est toujours peur : « *C'était un vendredi. Et tout le monde s'ennuie et personne ne fait, et personne ne rit* ». ⁴⁷

Le vendredi, le meilleur jour de la semaine est un jour très important pour les musulmans car c'est celui qui leur ramène la baraka et recueille les bonnes actions. Nous devons donc faire nos prières du vendredi.

2-4- Le discours de la mort :

Le discours de la mort occupe une place importante dans notre nouvelle *Enfantement à vif* car il est la fin de toute peur, de tout silence et de toute ignorance. C'est un discours fort dans la parole implicite du narrateur.

« Beaucoup de sang, beaucoup de larmes qui parlent notre ignorance et notre insouciance comme si la vie n'était pas ou qu'elle était trop ou de trop ». ⁴⁸

Le narrateur dans cet énoncé nous interpelle afin de nous montrer du doigt le poids qui pèse sur le peuple à cause de cette mauvaise vie. Le discours de la mort se manifeste aussi dans l'histoire d'Abdenour « *le petit cadavre assassiné par la main de Fatima* » ⁴⁹ ainsi que dans le discours entre Abdenour et son nouvel ami Yousef.

« Mon histoire est l'histoire de tous les hommes d'une époque où la parole devient blessure, C'est pourquoi bon nombre ont pris le chemin de silence, qui s'inscrit maintenant comme une loi » ⁵⁰

A la fin de l'histoire de notre nouvelle nous avons le discours de la femme qui symbolise la belle vie et la paie, un discours entre la femme et Abdenour qui englobe tous les discours de l'espoir : « *Je suis la femme, qui clôt la douleur et nomme le*

⁴⁷ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.p1

⁴⁸ Ibid.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ *Enfantement à vif*, op., cit., p 4.

désir»⁵¹. Elle est l'autre vie, la vie dans le paradis qui donne une autre belle vie pour les enfants : « *Je t'enfante, mon enfant, mon amour, à vif* ». ⁵²

3- Définition de l'inter-discours :

L'inter-discours se définit comme suit :

*« Nous proposons d'appeler inter-discours ce “ tout complexe à dominante ” des formations discursives, en précisant bien qu'il est lui aussi soumis à la loi d'inégalité-contradiction-subordination dont nous avons dit qu'elle caractérisait le complexe des formations idéologiques. Nous dirons dans ces conditions que le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours, déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que “ça parle” toujours “avant, ailleurs et indépendamment”, c'est-à-dire sous la domination du complexe des formations idéologiques »*⁵³

L'inter discours est donc un ensemble des idées, organisées à travers le langage qui s'approprie implicitement ou explicitement et explique que tout discours est construit au sommet d'un processus de discours, et une interaction discursive dans un acte donné.

La première utilisation de ce terme se trouve dans « *Les chaires pour l'analyse* » une note d'article avec CUALILO .FUCHS.PECHEAUX 1970 qui ont définis l'inter-discours comme « *effet d'un discours dans un autre discours* »⁵⁴

⁵¹ *Enfancement à vif*, op. , cit., p 4..p4

⁵² Ibid.

⁵³ Pêcheux M., 1975, *Les Vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspéro, partiellement repris dans D. Maldidier (prés.), 1990, 175-244.

⁵⁴ Culioli A., Fuchs C., Pêcheux M., 1970, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris, Dunod, Documents de linguistique quantitative 7, 49 p.

Dans *Enfantement à vif*,⁵⁵ l'auteur fait preuve d'innovation avec la variété des styles qu'il exploite, capacité qui lui est toute particulière de nous transporter dans des univers différents au fur et à mesure qu'on lit la nouvelles. Cette variété des styles exploite aussi la variété de discours. Nous repérons dès l'incipit le discours de la peur puis dans le texte et plus loin, le discours de la superstition et un autre discours implicite cette fois-ci, celui de la religion et enfin celui de la mort.

En conclusion, nous pouvons déduire qu'avec ce bref parcours les différents discours dans la nouvelle, reproduisent notre concept d'étude d'inter discours.

⁵⁵ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.



Chapitre IV

**L'interculturel ou la présence de la
culture de la peur, de la superstition
et de l'engagement**

I- L'interculturel ou la présence de la culture de la peur, de la superstition et de l'engagement

Le terme interculturel est dévoilé pour la première fois en 1975 dans les textes réglementaires en France. Comme toute définition d'un terme moderne, elle reste, discutable et elle peut prendre plusieurs définitions. Pour présenter cette notion, nous devons tout d'abord d'interroger le radical principal ou le support de cette notion celui de culture.

1- Qu'est ce qu'une culture ?

Nous ne pouvons limiter la culture aux traits essentiels d'un art car elle englobe plusieurs créations de l'homme et leur interaction avec son monde :

« Toute culture se définit [...] moins à partir de traits spécifiques (normes, us, coutumes...) qu'à partir de ses conditions de production et d'émergence »⁵⁶

Ainsi la culture est l'échange de la communication oral et écrite, car nous pouvons présenter une culture à travers la langue. Prenons l'exemple de la littérature, elle est une écriture parfaite des hommes littéraires qui ont la capacité de nous montrer les traits culturels de leur société et leur époque : *« La culture, comme la langue, Est bien un lieu de mise en scène de soi et des autres »⁵⁷*

Le terme interculturel prend son sens avec le préfixe « inter » qui désigne entre culture, une interrelation, une interaction, une interconnaissance ou un échange...etc.

⁵⁶ Abdallah-Pretceille M., *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 1999.p.9.

⁵⁷ Abdallah-Pretceille M., *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 1999. p.17.

2- Définition de l'interculturel :

Alors l'interculturel se définit comme suit :

« Qui dit interculturel dit, en donnant tout son sens au préfixe inter, interrelation, interconnaissance, interaction, échange, réciprocité et en donnant tout son sens au motoculture : reconnaissance des valeurs des représentations symboliques, des modes de vie auxquels se réfèrent les autres (individus, groupes, sociétés), dans leurs relation avec autrui et dans leur appréhension du monde ; reconnaissance des interactions et interrelations qui interviennent entre multiples registres d'une culture et entre les différentes cultures »⁵⁸

L'adjectif interculturel qualifie ce qui concerne les relations, les rapports ou les contacts entre plusieurs cultures ou entre les différents groupes de personnes de différentes cultures.

Dans notre présente recherche, nous nous interrogerons cette notion qui est devenue à la mode ces dernières années.

2-1 - L'interculturel dans le texte littéraire :

Martine Abdallah-Preteille affirme que :

« Le texte littéraires, production de l'imaginaire, représente un genre inépuisable pour l'exercice artificiel de la rencontre avec l'autre rencontre par procuration certes, mais rencontre tous de même »⁵⁹

⁵⁸ Edgar Weber, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989, p.10.

⁵⁹ Dan Sperber et Roger-Pol Droit, *Des idées qui viennent*, Odile jacob, 1999, p. 241.

La citation nous explique que la littérature nous permet de nous présenter une confrontation avec l'autre, c'est-à-dire qu'elle s'intéresse à représenter les porteurs de la culture dans le monde à travers le don de l'écriture.

Notre nouvelle *Enfantement à vif*⁶⁰ présente toute une culture de la peur, culture qui a été inculquée dans l'âme de ce peuple depuis très longtemps, vue les colonisations et l'oppression qu'il a connu depuis plusieurs siècles passés. Une culture qui s'est transmise de génération en génération au point de devenir héréditaire.

La colonisation d'un peuple engendre la peur, mais surtout l'ignorance auquel le colonisateur pousse le colonisé dans l'obscurantisme pour le dominer et le soumettre à son pouvoir.

Alger notre capitale de la peur. Comme il affirme notre auteur :

*« Alger qui s'éveille profondément dans le déchirement, la dislocation et l'aliénation de l'instant qui hurle et se tait pour ne pas dire, pour ne pas nommer car elle a peur d'elle-même et des autres ».*⁶¹

Le sentiment de la peur à été toujours présent dans notre culture. Nous avons peur de parler, de réagir et de participer à nos droits. Raissi Rachid décrit cette vie comme suit :

*« La vie du silence qui se prolonge. Un silence qui parle, désigne et nomme le silence des uns devant la parole des autres qui n'arrêtent pas de parler et de dire dans l'éternité du silence »*⁶²

⁶⁰ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999

⁶¹ Ibid.

⁶² Ibid.

Un peuple ignorant fait recours à n'importe quelle solution pour expliquer des faits qui le dépasse dans sa vie quotidienne. Le recours à la superstition, à la sorcellerie et beaucoup d'autres rites engendrent ainsi une culture qui se transmet de père en fils pour combler le vide du savoir et de la connaissance.

Nous avons l'illustration de cette culture de la superstition dans l'histoire de Abdenour «*La main on or étrangla le pauvre enfant.*»⁶³ Une main de métal qui symbolise l'ignorance : «*La réponse vient enfin il faut dit la sorcière, changer le métal de la main*».⁶⁴

D'après Christiane Achour : «*Le personnage est un être fictif, il figure dans une œuvre littéraire dans le but de la structurer*»⁶⁵

Le personnage a donc un rôle très important car c'est à travers lui que toute la trame de l'histoire évolue et que le texte prend tous son sens. Ce qui intéresse le plus dans notre étude c'est les traits culturels des personnages dans la nouvelle

Dans note corpus d'étude nous avons aussi les noms propres des personnages qui sont des traits culturels de notre société Arabo musulman.

Personnage principal :

Abdenour, nouveau né symbolise la pureté et l'innocence, il est la victime de ces gens fous.

Personnages secondaires :

La mère symbolise la stabilité et la sagesse. Le personnage. Youcef un autre mort vivant comme Abdenour. Les parents d'Abdenour représentent la peur et l'ignorance, La sorcière symbolise la superstition et la femme qui représente la vie : " Je la Femme"⁶⁶

⁶³ Rachid Raissi, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999

⁶⁴ Ibid.

⁶⁵ Achour (Christiane), Bekkat (Amina), *Clefs pour une lecture des récits*, édition du tell, 2002, p44.

Un autre type de culture qui se manifeste dans notre nouvelle est celui de la culture de l'engagement, engagement qui a toujours existé dans notre littérature, la littérature maghrébine d'expression française

La culture de l'engagement est la culture des esprits éveillés et des âmes éclairés par le savoir, la connaissance et surtout par le refus de l'oppression et de la discrimination. Un refus qui est plus inné qu'acquis, car l'homme est né libre. Quelle que soit la force qui veut le soumettre, il se révoltera un jour ou l'autre contre le mal qui veut réduire son être au néant. La culture de l'engagement refuse d'aller contre la nature de l'être. Elle se définit par la dénonciation et le sensibilisation de l'opinion publique. Une culture que certains auteurs adoptent à travers leurs écrits pour abolir les autres cultures dégradantes et l'asservissantes.

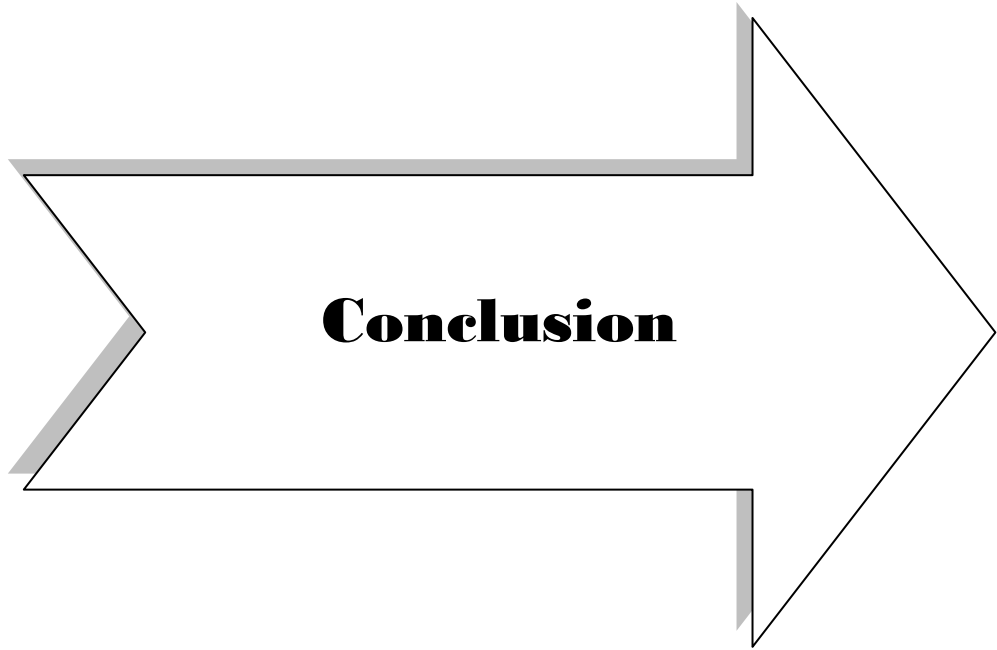
L'illustration de cette culture, dans le passage suivant :

« Les hommes vivaient comme des bêtes ; chacun avait son territoire, ses biens, son gibier. Bien sûr, le plus fort avait toujours raison et n'hésitait pas à tuer les faibles. La puanteur régnait dans ces terres où l'homme cédait la place à l'animal. Dans ce pays, il y avait une cité où la parole n'était pas permise, où le regard brûlait et dérangeait par son intensité, le corps même passait pas inaperçu. Dans cette cité, un enfant allait naître. Une fois qu'il fut venu au monde, ses parents se dépêchèrent de lui mettre la main de Fatima afin de le préserver du mauvais sort et du mauvais œil »⁶⁷

La culture de l'engagement est la synthèse de notre corpus de travail auquel l'auteur s'engage à dénoncer à travers son texte les autres cultures de la honte auxquelles a été réduit un peuple par la force des choses et surtout par la force de l'Autre.

⁶⁶ Enfancement à vif , op. ,cit., p4.

⁶⁷ Ibid.



Conclusion

Conclusion :

La nouvelle comme le conte et légende permet aux auteurs de s'exprimer par des mots pour dire les maux qui rongent leurs sociétés et la tue. Chaque auteur à une façon particulière de s'exprimer pour dénoncer la folie des hommes, leur ignorance et leurs inquiétudes face à un monde où le mal essaye depuis toujours de dominer.

Ces auteurs dénoncent, sensibilisent et s'expriment, car ils se sentent plus engagés par le pouvoir dont Dieu leur a fait don : L'écriture. Leur devoir et de dire et redire ce que d'autres ont parfois du mal à dire ou même à comprendre.

Dans notre corpus d'étude intitulé « *l'Enfantement à vif* » l'auteur dénonce à travers l'écriture ce mal qui essaye de dégrader les hommes de sa société et de les enfermer dans l'ignorance et la peur qui les perdent jusqu'au point de perdre la foi.

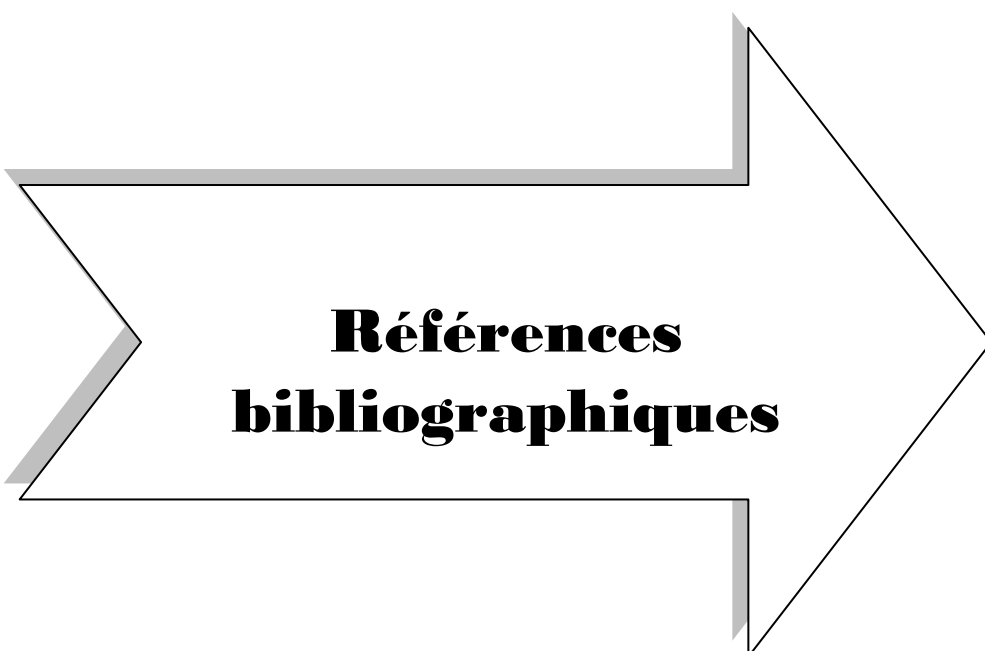
Dans le premier chapitre nous nous sommes intéressés à l'histoire et à l'évolution de la nouvelle dans la littérature maghrébine. Nous avons démontré l'origine de cette notion et nous avons essayé de traiter la nouvelle dans une littérature assez riche comme celle de la littérature maghrébine.

Toujours, dans notre étude et dans le deuxième chapitre intitulé *l'intergénéricité*, nous avons démontré la présence de plusieurs genres dans notre corpus d'étude : la confrontation de trois genre littéraires, conte, légende et nouvelle existants dans notre nouvelle et qui nous permis de déterminer la présence de plusieurs discours ainsi que le sens de la nouvelle.

Dans le troisième chapitre intitulé *l'interdiscursivité* nous avons repéré et étudié les différents discours, celui de la peur, celui de la superstition, celui de la religieux ainsi que celui de la mort.

Notre recherche s'est centrée aussi sur l'étude de l'interculturel dans la nouvelle dans le quatrième chapitre dans lequel nous avons démontré, grâce à la présence de notre culture, la culture de la peur qui devient héréditaire, l'ignorance et le manque de la foi qui conduit à la superstition et à la sorcellerie et la culture de l'engagement.

En sommes *l'enfantement à vif* est cette écriture qui permet la renaissance de l'être. Une écriture vient d'un endroit secret où l'alchimie de l'être ne cesse et ne cessera de se composer pour faire immerger le génie de l'homme qui sublime certains et inquiètes d'autres.



**Références
bibliographiques**

Références bibliographiques

Corpus d'étude :

1. Raissi Rachid, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.

Ouvrages :

2. Achour (Christiane), Bekkat (Amina), *Clefs pour une lecture des récits*, édition du tell, 2002.
3. Christophe Carlier, *La clef des contes*, ellipses, Bernard valette, Paris, 1998.
4. *Le vocabulaire des études littéraire*, de Hachette, 2003.
5. ZUMTHOR, Paul, *Du roman à la nouvelle*, in *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, 1972.

Sites graphies :

6. Abdallah-Pretceille, *L'éducation interculturelle*, Paris, PUF, 1999.
7. Barry, Alpha Ousmane, *Les bases théoriques en analyse du discours, texte de méthodologie de la Chaire MCD*. 2002.
8. BENVENISTE, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale 1*. Paris : Gallimard.
9. Cindy Binette, *Intermédiarité et intergénéricité dans la téléserie Les Invincibles*, Québec, Canada, Cindy Binette, 2013.
10. Culioli A., Fuchs C., Pêcheux M., 1970, *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris, Dunod, Documents de linguistique quantitative.
11. Dan Sperber et Roger-Pol Droit, *Des idées qui viennent*, Odile jacob, 1999.
12. Dictionnaire Encyclopédique, Edition Larousse, Paris, 1993.
13. Edgar Weber, *Maghreb arabe et Occident français*, Publisud, Presses universitaires du Mirail, 1989.
14. F. Goyet, *la nouvelle.1870-1925*, P.U.F, 1993 (Segrais), in, encyclopédie universalise, 2009.
15. http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/14953/NOUVELLE

16. Jacqueline Arnaud, *La littérature maghrébine de langue française*, Paris, publisud, 1986.
17. Le Larousse académique 2015.
18. Le petit Robert 1418.
19. Monic Drolet, *Zoom sur des genres littéraires*, Cité des mots, Shawinigan-Sud, Québec, 2002.
20. Paveau Marie-Anne, *Éléments pour une histoire de l'analyse du discours*. Université Libre de Bruxelles, Paris. 2005.
21. Pêcheux M., 1975, *Les Vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspéro, partiellement repris dans D. Maldidier (prés.), 1990.
22. R. Godenne, *Histoire de la nouvelle française aux XVII et XVIII siècle*, Genève, 1970.
23. Raissi Rachid, *Enfantement à vif*, in Arris, Editions Marsa, 1999.
24. Robert SCHOLES, *Les modes de la fiction*, dans *Théorie des genres* (Coll. Points), Paris, Éditions du Seuil, 1986.
25. Robert, 1988
26. www.analyse-du-discours.com.
27. Zimmermann (Laurent), *L'impossible immanence*, In *Littérature*, N° 130, 2003, *Altérité du Moyen Âge*.

Résumé :

La Littérature Algérienne d'Expression Française est une littérature de l'interdiscours, de l'intergénéricité et de l'interculturel, c'est en somme le métissage de plusieurs cultures. Cette nouvelle forme d'expression a permis aux auteurs Algériens de dire ce que les autres ont voulu taire et d'exprimer la réalité sociale vécue à différentes époques, sous la dominance et l'oppression, sous les conséquences engendrées par la colonisation et par la guerre civile et le terrorisme. Ce qui a donné naissance à une forme d'écriture bigarrée et singulière reconnue mondialement.

Mots clés : Littérature Algérienne –métissage-interdiscours-intergénéricité interculturel.

Summary:

The Algerian literature of French expression is a literature the interdiscourse, the intergénéricité and intercultural is basically the blending of many cultures. This new form of expression allowed the authors Algerians say what others wanted silence and express the social reality lived at different times, under the dominance and oppression under the consequences caused by colonization and by the civil war and terrorism. This gave rise to a form of colorful and singular writing recognized worldwide.

Keywords: Literature Algerian intercultural -métissage-interdiscourse-intergénéricité

ملخص :

الأدب الجزائري بالتعبير الفرنسي أدب ما بين الخطاب وما بين الأنواع الأدبية وما بين الثقافات, وهي في الأساس المزج بين العديد من الثقافات. هذا الشكل الجديد من التعبير يسمح للمؤلفين الجزائريين بقول ما لا يريدونه الآخرون بالصمت والتعبير عن الواقع الاجتماعي والمعيشي في أوقات مختلفة، في ظل الهيمنة والقمع تحت العواقب الناجمة عن الاستعمار والحرب الأهلية والإرهاب. وأدى هذا إلى ولادة شكل من أشكال الكتابة الملونة والفريدة المعترف بها في جميع أنحاء العالم.

الكلمات المفتاحية: الأدب الجزائري- ما بين الثقافات- التجانس- ما بين الخطاب- ما بين الأنواع الأدبية